

EN PARALLELE



12 octobre - 18 novembre 2023

Galerie Wagner
19 rue des Grands Augustins
75006 Paris

Du mercredi au samedi de 14h30 à 19h30 et sur RDV.
www.galeriewagner.com - contact@galeriewagner.com

Exposition collective

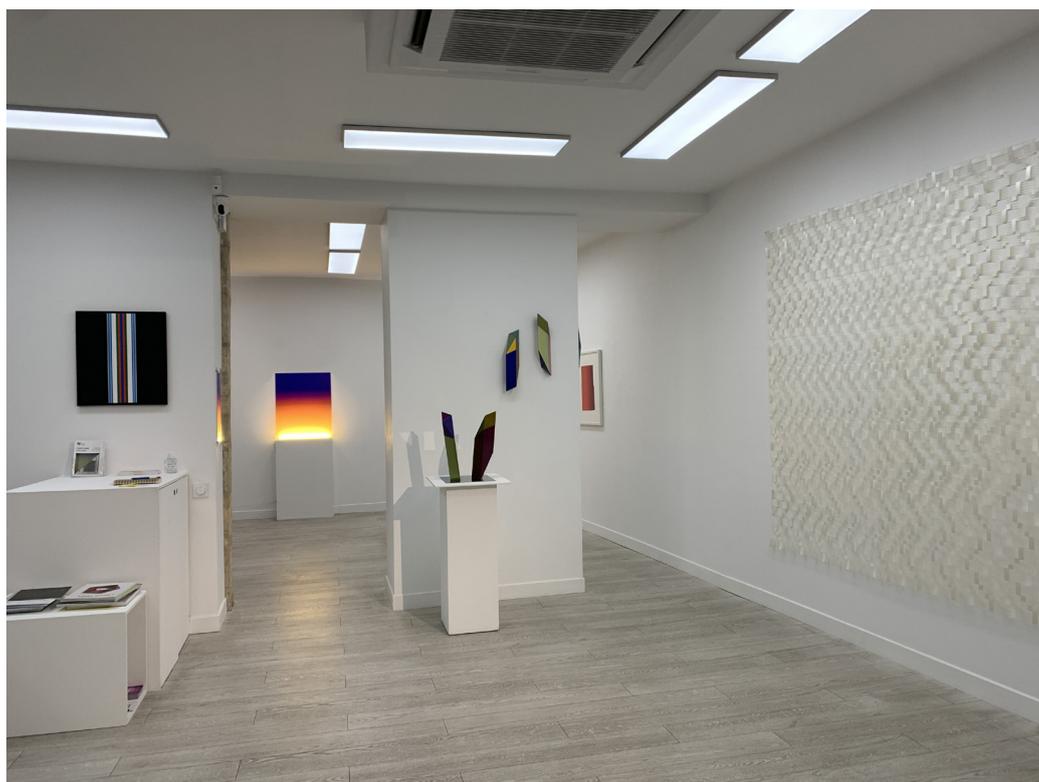
En cohérence avec la ligne artistique de la Galerie Wagner, l'exposition « En parallèle » propose un questionnement sur le plan, la ligne, la répétitivité, la similitude, la juxtaposition... Elle réunit des œuvres — peintures, sculptures, installations — d'une vingtaine d'artistes de différentes générations et origines. Chacun d'entre eux aborde la question de la parallèle en ayant recours aux mathématiques, à la lumière, au mouvement, à la répétition d'une forme ou d'un geste, à l'exploration d'une formule.

Cette exposition collective s'inscrit "en parallèle" de la semaine de l'art à Paris (du 18 au 22/10). Parmi les artistes présentés, la plupart participent parallèlement à diverses manifestations et/ou salons tels le salon des Réalités Nouvelles ou Moderne Art Fair. D'autres feront partie d'une exposition prévue au printemps 2024 au Musée des Mathématiques qui accueille d'ores et déjà des œuvres de Nathalie Junod Ponsard et d'Ulysse Lacoste.



ARTISTES PRÉSENTÉS

Fabrice Ainaut
Charles Bézie
Miguel Chevalier
Sophie Coroller
Ueli Gantner
Gerhard Hotter
Eli Jimenez Le Parc
Nathalie Junod Ponsard
Ulysse Lacoste
Jean-Pierre Le Bars
Alain-Jacques Levrier-Mussat
Daniel Levy
Alain Longuet
Jaildo Marinho
Vincenzo Marsiglia
Carole Picavet
Hanna Roeckle
Satoru Sato
Roger Vilder
Géraldine Wilcke





Fabrice Ainaut

- Né en 1982 à Tarbes (France)
- 1994-95, Ecole supérieure d'art de Tarbes
- 1998-2006, Toutenkaldas
- 2005-2010, Atelier Carmelo Arden Quin
- 2011 à ce jour, Atelier Julio Le Parc
- Membre du groupe Art Construit International (A.C.I)
- Membre du comité du Salon des Réalités Nouvelles.
- Vit et travaille à Savigny sur Orge

Collection publiques :

- The Dentsu Aegis Network Collection Toronto.
- Mobile MADi Fondation, Budapest.

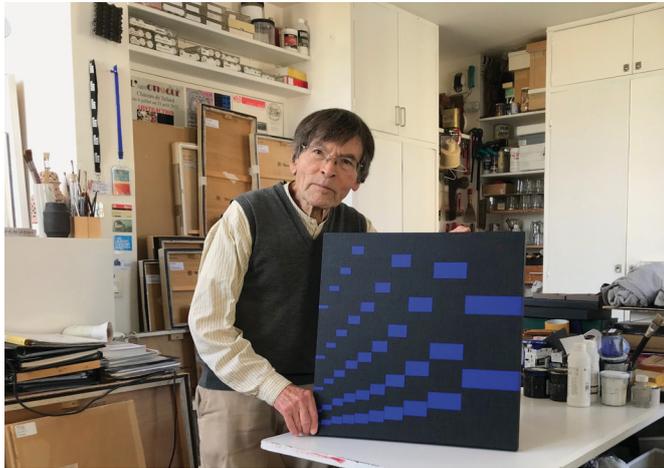
...Issu des ultimes générations venues à l'art construit, Fabrice Ainaut développe à sa façon les avancées de cette expression physique aux multiples combinatoires, dont il a su tirer les dispositifs et les effets les plus pénétrants, qui déroutent les codes de perception attachés à l'inertie de l'image. D'abord passé par les instances de l'orthodoxie géométrique dans le sillage d'Arden Quin, qui préconisait le procédé du tableau transformable, il gagne peu à peu son autonomie, s'intéresse à l'art africain, se passionne pour les systèmes sériels et se tourne vers le mouvement et son inscription dans l'espace, au plus près des innovations du monde actuel...

... Voilà une démarche truffée d'idées et de perspectives en phase avec notre aujourd'hui. En somme, l'œuvre à la fois inquiète et cohérente de Fabrice Ainaut, donne plus que des promesses. Elle est prête pour demain. ...

Gérard Xuriguera – Paris, Juin 2016



2 Éléments 03
2018
Acrylique sur pvc, plexiglas, led, servomoteurs, microcontrôleurs, etc...
49 x 22 x 22 cm
Pièce unique



Charles Bézie

- Né en 1934, à Varades (France)
- 1951 à 1955 : Cours à l'école d'art de St Nazaire
- 1957/58 : Académie Jullian, Paris
- 1958/59 : Beaux-Arts de Reims
- 1974 : Première exposition personnelle à la galerie Simone Heller à Paris
- Vit et travaille à Paris depuis 1960

Œuvres dans les collections publiques :

- France : Nantes / Cholet / Macon / Montbéliard
- Allemagne : Musée Ludwig, Saarlouis / Museum im Kulturspeichern, Wurzburg / Arithmeum, Bonn / Museum Ritter, Waldenbuch / Bauhaus Museum, Dessau
- Belgique : Fondation Jenny et Luc Peire, Knokke
- Japon : Satoru Sato Art Museum, Tomé
- USA : Museum of geometry and Madiart, Dallas.
- Hongrie : International Mobile Madi Museum Foundation, Budapest.
- Suisse : Musée d'Art et d'Histoire, donation Jeunet, Neuchâtel.

Depuis 1974, Charles Bézie utilise les lignes droites dans son travail: horizontales, verticales et les deux diagonales.

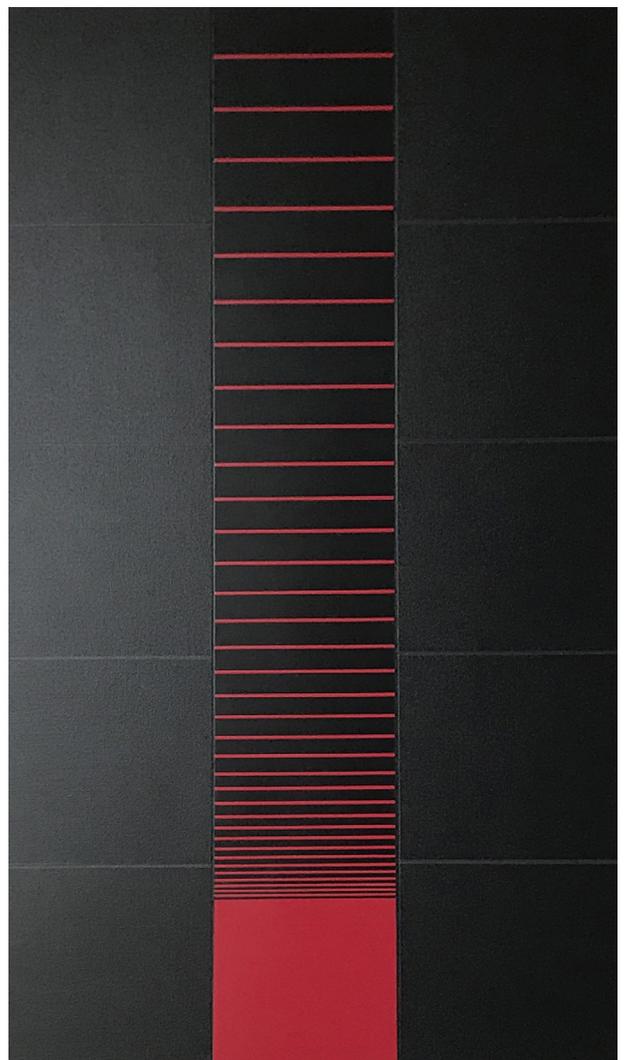
Dans un premier temps, son travail a été guidé par la volonté de s'opposer à nos grands aînés : Malevitch et Mondrian, en tentant d'effacer les géométrie par un réseau de fines ligne. C'est ce qu'il nomme sa période graphique.

Dans les années qui suivent, son travail évolue et les lignes s'épaississent jusque'à devenir bandes pour aboutir au signe qu'il surnomme "Quadrille".

En 1995, il abandonne les obliques. A partir de là, son travail devient une recherche basée sur les rythmes obtenus par le biais des chiffres (pairs ou impairs, chiffres de 1 à 10). Rythmes qui se veulent à la fois irréguliers avec "Gradations" où les carrés voient leurs surfaces divisées par des traits, mais aussi réguliers avec "Cadences".

L'année 2003, voit la naissance de la "Suite Fibonacci". Ce mathématicien italien du XIIIe siècle dont on a retenu la série de nombres en progression constituée par l'addition des deux chiffres ou nombres précédents dont les quotients entre deux nombres adjacents approchent de 1,618..., soit le nombre d'or. Ses projets actuels continuent de trouver dans les chiffres leur source d'inspiration.

Le travail de Charles Bézie met l'accent sur l'importance de l'art issu de la géométrie, qui a dominé le XXe siècle, d'autant plus qu'il a précédé et accompagné l'ère numérique contemporaine.



Nihon no Series
2002
Acrylique sur toile, marouflée sur bois
140 x 78 cm
Pièce unique signée au dos



Miguel Chevalier

- Né en 1959 à Mexico (Mexique)
- 1981 : diplômé à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 1983 : Diplômé à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris
- il reçoit la bourse Lavoisier pour le Pratt Institute à New York en 1984
- 1994 : Lauréat de la ville Kujoyama à Kyoto au Japon
- Vit et travaille à Paris

Œuvres dans les collections publiques :

- Guy & Myriam Ullens Foundation
- Museum of Modern Art of the City, Paris (FRA)
- National Library, Paris (FRA)
- National Contemporary Art Fund, Puteaux (FRA)
- Museum of Art and History, Belfort (FRA)
- Museum of the 1930s, Boulogne -Billancourt (FRA)
- Contemporary art center, Brétigny-sur-Orge (FRA)
- MAC / VAL, museum of contemporary art of Val de Marne, Vitry sur Seine (FRA)
- FDAC Val-de-Marne, Créteil (FRA)
- Fondation Nina Ricci, Paris (FRA)
- Museo internacional de electrografia, Cuenca (ESP)
- Fundación arte y tecnología Telefonica de España, Madrid (ESP)
- Museo de arte Alvar y Carmen T. de Carrillo Gil, Mexico (MEX)
- Museo de artes visuales Alejandro Otero, Caracas (VEN)
- Museo de bellas artes, Maracaibo (VEN)
- Royal Caribbean Cruce line, Miami (USA)
- Itau Cultural Center, São Paulo (BRA)
- Postal Museum, Paris (FRA)
- Digital Art International (FRA)
- Clément Foundation, Martinique

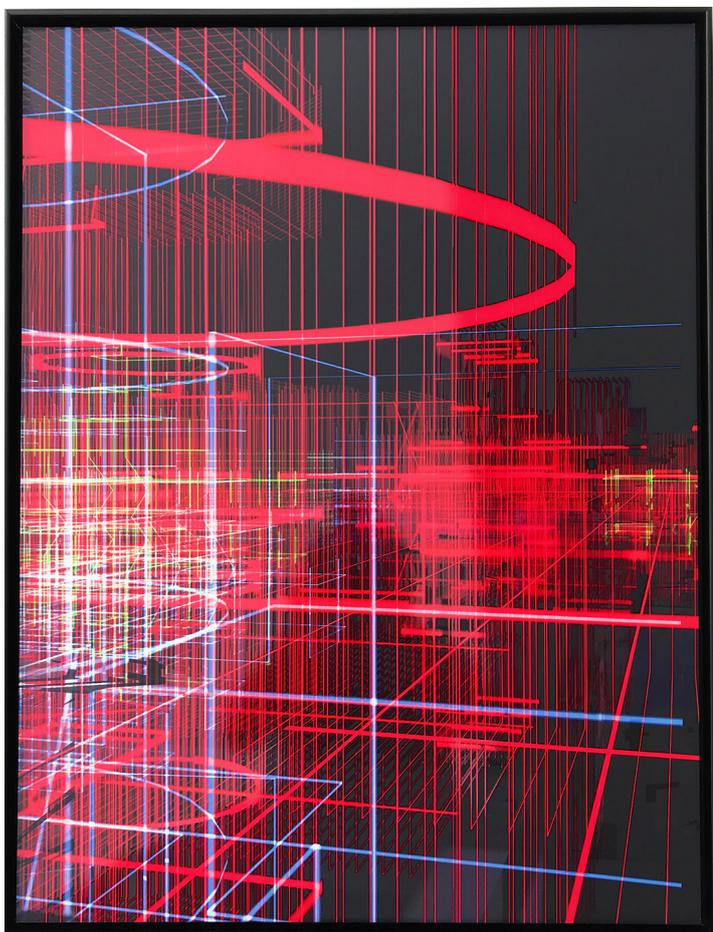
Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique.

Son travail, expérimental et pluridisciplinaire, aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, telles que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, les transformations urbanistiques et l'architecture des villes, la transposition de motifs issus de l'art islamique dans le monde numérique. Les images qu'il nous livre interrogent perpétuellement notre relation au monde.

Meta-Cités Light (vert-jaune) et Meta-Cités Filaire (Rouge) sont deux impressions numériques extraites de l'oeuvre de réalité virtuelle générative Méta-Cités qui s'inspirent des villes et des espaces urbains propres aux mégalofoles.

Sans début, ni fin, sans centre, les Méta-cités se constituent de bâtiments filaires qui défilent sous nos yeux. Ces villes, où la nature disparaît au profit d'un urbanisme effréné, se développent de manière matricielle au point de se rejoindre entre elles.

Méta-cités n'est plus qu'un immense réseau, une architecture du cyberspace impossible à parcourir ou à connaître en totalité. Meta-Cités Light (vert-jaune) et Meta-Cités Light (Rouge) figent un état de ces villes virtuelles imaginaires au cours de leurs expansions.



Meta-Cités filaire
2019
Impression sur Dibond avec caisse américaine
en aluminium peint en noir
54,50 x 72 cm
Edition à 10 exemplaires - N°4/10
Signée au dos



Sophie Coroller

- Née en France en 1944
- Etudie les Arts Graphiques à Paris
- 1990 : abandonne le dessin et développe sa démarche autour des « figures »
- 1992 : première exposition personnelle
- 2012 : première exposition muséale
- 2018 : réalisation d'une sculpture monumentale, présentée au Musée des Ursulines, Mâcon.

Œuvres dans les collections publiques :

- Musée des Ursulines, Mâcon

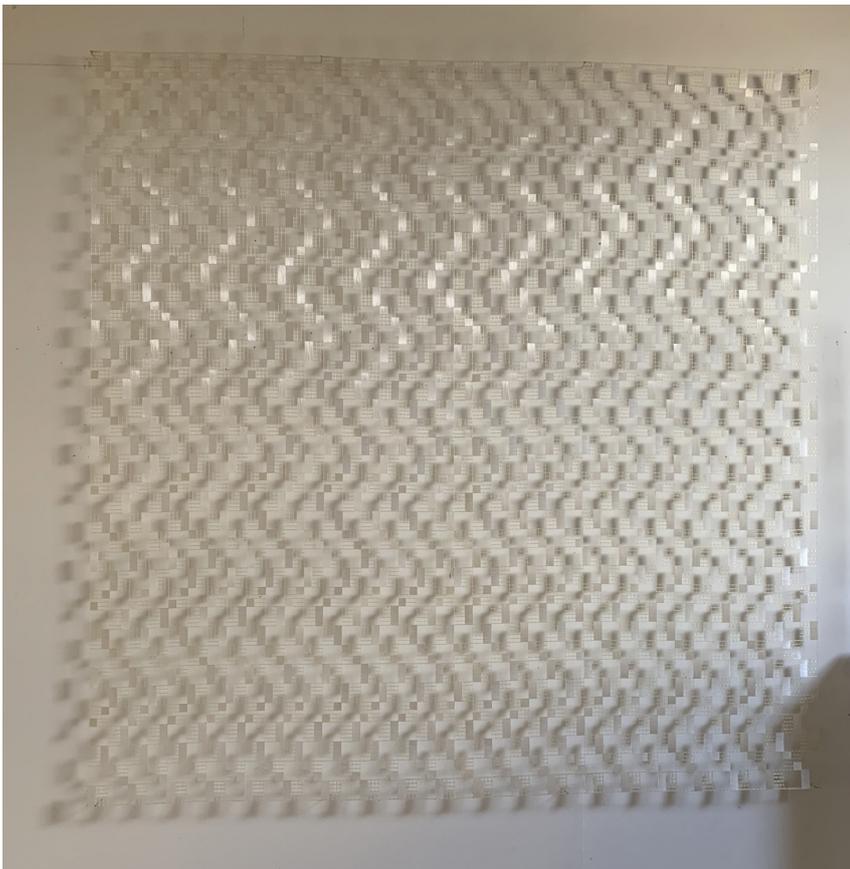
[2023. Francesc Bordas]
Sans titre
Technique mixte sur composite aluminium
50 cm x 65 cm - Pièce unique

Au commencement de l'œuvre de Sophie Coroller : la quête du matériau presque impossible. Aluminium de 6 mm de section travaillé en résistance limite, papiers thaïlandais quasiment introuvables qui devront affronter un véritable travail de marqueterie suivi de l'épreuve de bains végétaux, ardoises pouvant supporter l'attaque de perceuses à mèche de tungstène, fibres de verre et de carbone qui ne se trouvent qu'aux confins de l'aéronautique, tubes de pyrex de 2 mm de diamètre qui devront accepter d'être coudés à la chaleur, calques de polyester, tubes de carbone et de verre qui se poseront sur un mur par la seule grâce d'une épingle.

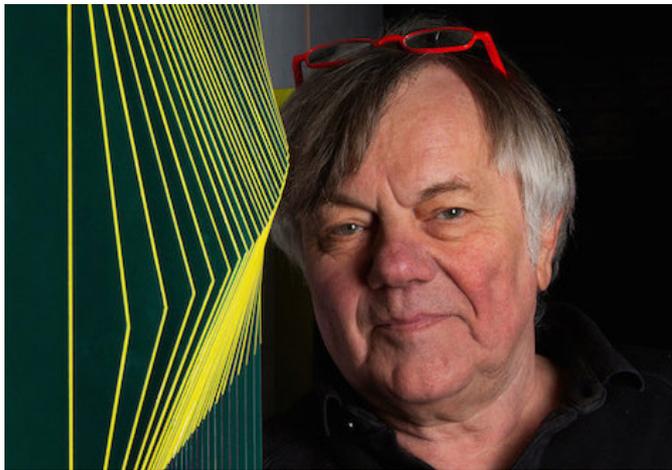
Également au commencement de cette œuvre : l'abandon du dessin. Un affranchissement qui imprimera sans cesse la recherche d'un autre trait, dans l'espace celui-là, la volonté éperdue de quitter le support comme pour donner corps à l'expression « libre comme l'air ». L'abandon du dessin, première transgression de limites qui imposaient un corps trop donné.

Ensuite, une fois l'œuvre acquise à l'espace et au relief, questionner ces limites. Jusqu'où résistera le matériau rare et cher ? Comment franchir la ligne du socle ? S'affranchir des lois terrestres ? S'échapper de la contrainte matérielle en tendant vers le trait le plus immatériel ? Rivaliser avec l'air sans limites et les merveilleuses lois non euclidiennes ? Trouver la ligne de fuite qui réussira le tour de force d'atteindre une aérienne gravité ? Ainsi peut s'appréhender le travail de Sophie Coroller : que le corps du monde ne pèse pas.

Sophie Coroller, par Danielle Lambert



Grille
2012
Grille en fibre de verre ajourée avec motifs en fibre de verre doublés de papier de soie par 3 couches
195 x 195 cm
Pièce unique



Ueli Gantner

- Né en 1950 à Bülach (Suisse)
- 1966-1970 : Etudie la sculpture à l'Ecole des Beaux-Arts de Zurich et dans l'atelier de Max Strasser
- 1970-1990 : Etudie le design au Collège d'art et de design de Zurich. Séjours en atelier en Italie
- 1980-1990 : Enseigne dans les écoles de design à St. Gallen et à Bern en Suisse
- 1998-2008 : Maître de conférences en sculpture et design sculptural à la M-Arthaus de Suhr en Suisse
- 1998 : Admis dans l'Association des artistes de Zurich
- 2008 : Obtient le prix de la culture de la ville de Bülach en Suisse
- 2010 : Nominé pour prix international d'art André Evard
- 2013 : Nominé pour la deuxième fois pour le prix international d'art André Evard
- Vit et travaille en Suisse

Œuvres dans les collections publiques :

- Museum Messmer Fondation Riegel, achat relief b19-20, Allemagne
- Museum Messmer, Fondation Riegel, achat relief b22, Allemagne
- Sculpture de fer « pmc 1 » Ville de Bülach, Suisse
- Sculpture de fer « verbunden 12 » Fondation Rotonda, Jegenstorf, Suisse
- Sculpture de fer « durchbruch » Fondation Rotonda, Jegenstorf, Suisse
- Sculpture de fer « pn 11 » Fondation Baumgarten, Bachenbülach, Suisse

Œuvres monumentales (sélection)

- Bas-relief, à Niederhasli, Suisse
- Fontaine, Clinique psychiatrique à Rheinau, Allemagne
- Fontaine, école primaire Gumpenwies à Diesdorf, Allemagne
- Fontaine, école d'éducation curative du district Bülach à Winkel, Suisse
- Fontaine, jardin d'enfants à Glattfelden, concours 1ère place, Suisse
- Sculpture de fer « Seeking Knowledge », école de Bülach, Suisse
- Brunnen, foyer scolaire pour handicapés cérébraux à Niederhasli, Suisse
- Sculpture de fer « Clarté », Ara Bülach, Concours de projet 1er rang, Suisse
- Conception du centre géographique de Bülach, Suisse

Les œuvres de Ueli Gantner ne se regardent pas de manière statique ; elles se vivent comme des images fugitives ! Dans la lignée des artistes cinétiques tels Jesus Rafael Soto, Julio Le Parc ou encore Carlos Cruz Diez..., Ueli Gantner joue avec notre perception visuelle, donnant à voir l'invisible, disant l'indicible.

Ces sculptures murales en trois dimensions sont composées de lamelles de bois peintes et organisées de manière à créer d'autres formes et d'autres "sensations" colorées pour le spectateur en mouvement. Si des losanges, des cercles, des carrés ou toutes autres formes géométriques sont physiquement présentes, souvent mises en relief, le rythme des couleurs, les épaisseurs de lamelles, le jeu des découpes laissent entrevoir d'autres rythmes, d'autres couleurs et d'autres formes virtuelles par le simple déplacement physique du regardeur créant une oscillation. Il a souvent recours au nombre d'or et utilise quasi exclusivement les trois couleurs primaires chères à Mondrian — le bleu, le jaune et le rouge — qu'il marie parfois à leurs complémentaires — orange, vert et violet —, le blanc et le noir étant employés en fond ou en dominante. Cette économie chromatique sert son approche minimaliste et sa recherche de l'épure formelle. Une œuvre troublante, fascinante, ludique autant que mystique !

Dans cette œuvre, le principe d'ordre avec 6 couleurs correspond aux 12 tons de la gamme musicale (tons et demi tons).



pn g
2018
Acrylique sur MDF, couleurs primaires et leurs complémentaires
50 x 131,20 x 8,9 cm
Pièce unique signée au dos



Gerhard Hotter

- Né en 1954 à Nuremberg (Allemagne)
- 1976-1981 : Académie des Beaux-arts, Nuremberg – avec le professeur Günter Dollhopf
- 1977 : Prix de l'Académie des Beaux-arts, Nuremberg
- 2005 : Nominé pour le Prix de la Ville de Schwabach, Allemagne
- 2010 : Nominé pour le Prix d'Art, Musée des Beaux-Arts de Nice, Nice 2010 : Nominé pour le Prix d'Art de « Nürnberger Nachrichten », Allemagne / Nominated for the Art Prize of « Nürnberger Nachrichten », Germany.
- 2010 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer, Allemagne
- 2013 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer, Allemagne
- 2013 : Nominé pour le Prix d'Art de « Nürnberger Nachrichte », Allemagne
- 2016 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer, Allemagne
- 2018 : Nominé pour le Prix André Evard, Fondation Messmer, Allemagne
- Vit et travaille à Nuremberg (Allemagne). Expose régulièrement depuis 1996 dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France, mais principalement en Allemagne et en Pologne.

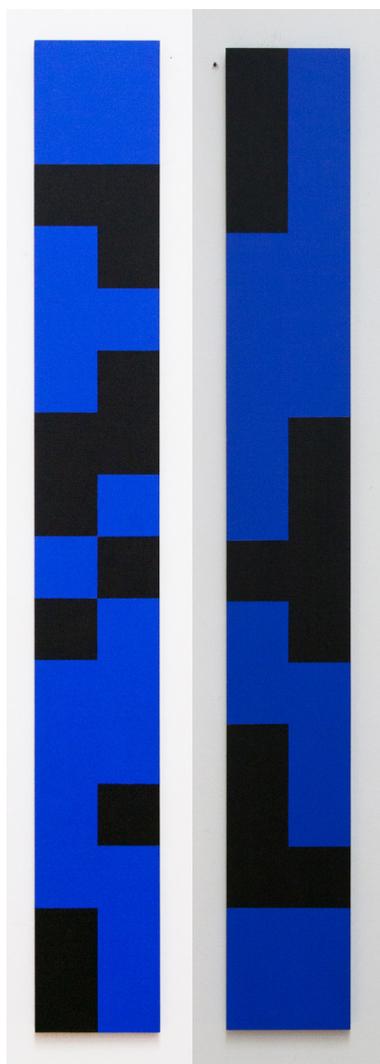
Œuvres dans les collections publiques et privées (sélection)

- Krieger Collection, Berlin (D)
- Collection Messmer, Riegel (D)
- Collection Siegfried Grauwinkel, Berlin (D)
- Institut pour l'Art Construit et la poésie concrète, Rehau (D)
- Collection Goddard – Wholers, Lisbonne (P)
- Collection de la Société Des Amis des Arts De Fürth E.V., Fürth
- Collection Wuensch aircube, Linz (A)
- Sammlung der fürther gesellschaft der kunstfreunde e.v., Fuerth (D)
- Musée de Cambrai (F)
- Museum Modern Art, Fondation Jürgen Blum, Hünfeld (D)
- Centre d'Art Contemporain Frank Popper, Marcigny (F)
- CI Events, Mitry Mory (F)
- Centre d'Art Moderne « Elektrownia », Radom (Pl)
- Collection Eva-Maria Fruhtrunk Paris, (F)
- Collection Dr. Bożena Kowalska. Brwinow (Pl)
- Hurre Collections, Durbach (D)
- Fondation Vera Roehm, Lausanne (F)
- Musée municipal, Mougins, (F)
- Lucent Technologies, Nuremberg (D)
- Deutsche Telekom, Nuremberg (D)
- Ville de Bayreuth, Coburg et Nuremberg (D)
- Bayerische Staatsgemaldesammlungen Neue Pinakothek, Munich (D)
- Administration Départementale de la Franconie (D)
- Collection Messmer, Riegel (D)
- Collection Krieger, Berlin (D)
- Goddard – Wholers Collection, Lisbonne (P)

3-1-2-1-3-2 : entre les deux '1' il y a 1 chiffre, entre les deux '2' il y a 2 chiffres et entre les deux '3' il y a 3 chiffres. A l'instar des artistes faisant référence à la suite de Fibonacci (0,1,1,2,3,5,8,13,21,34,55,89...), c'est à partir de 26 des 150 suites découvertes par le mathématicien écossais Dudley Langford que Gerhard Hotter explore le potentiel artistique et poétique des structures mathématiques. Chaque suite de chiffres correspond à une lettre de notre alphabet. Chaque tableau est conçu à partir d'un mot inventé à partir de cet alphabet. Avec la série de Langford, Gerhard Hotter, dont l'attention se porte sur la conception géométrique depuis le début des années 1990, a trouvé pour son travail une base mathématique qui n'a pas encore été appliquée de façon visuelle. Il a ouvert un nouveau terrain de jeux pour arriver de façon systématique à la variété la plus large des constellations de couleurs et de formes. C'est sa volonté individuelle qui gère ensuite de quelle manière le principe de la série Langford est appliqué, dans quelles proportions et en quelle relation avec d'autres règles du jeu.

Ludiques, les compositions de Gerhard Hotter ajoutent aux méthodes familières d'harmonisation du modernisme classique la force d'un autre système de structure, novateur et inspirant, plein d'enthousiasme !

Dans les œuvres ci-dessous, on peut imaginer 8 carrés alignés avec chaque carré divisé en quatre carrés plus petits. La valeur numérique est peinte en bleu, le fond reste noir. En utilisant le principe mathématique du combinatoire on peut réaliser exactement 9216 variations différentes. Le chiffre dans le titre du tableau correspond à la variation respective. Les résultats produisent des tableaux de forte tension et d'expression intensive ; c'est ce qui motive l'artiste à concrétiser visuellement ces séquences ludiques.



LF4-Sequenz SW-BL Var. 321 et LF4-Sequenz SW-BL Var. 4088
2002
Acrylique sur toile sur bois
16 x 128 x 2 cm
Pièces uniques signées au dos

Eli Jimenez Le Parc



- Née au Panamá en 1954
- 1977 : Formation à l'atelier de sérigraphie « Arte dos Gráfico », Bogota, Colombie
- 1978 -1983 Licence d'Arts Graphiques, Université de Panama, Panamá
- Présidente de l'Association « Chemins d'art »
- Vit et travaille en région parisienne

A la base du travail d'Eli Jimenez Le Parc, il y a la trame. Celle qu'elle tisse en croisant et recroisant des fils pour construire ses volumes géométriques, souvent inspirés des mandalas, attrapes rêves, et autres talismans.... Celle qu'elle explore aussi à travers son travail photographique pour "dessiner" le fond de sa pensée et de son imaginaire.

Et au-delà de la trame, il y a le sacré... Graphiste-designer de formation, cette artiste panaméenne nous invite régulièrement à des expériences physiques et sensorielles interactives. En effet, ses sculptures sont les métaphores des liens Irréels, imaginés et structurant nos existences de manière artificielle, véritables cartographies intérieures, écritures sociales et politiques d'un visible qui la conduit vers l'invisible.

Dans cette série "Rayures et couleurs", elle se joue de notre perception et dessine des parallèles aux reflets changeants et chatoyants, cinétiques !



Rayures et couleurs
2023
Technique mixte
24,5 x 40, 5 x 4 cm
Pièce unique signée au dos



Nathalie Junod Ponsard

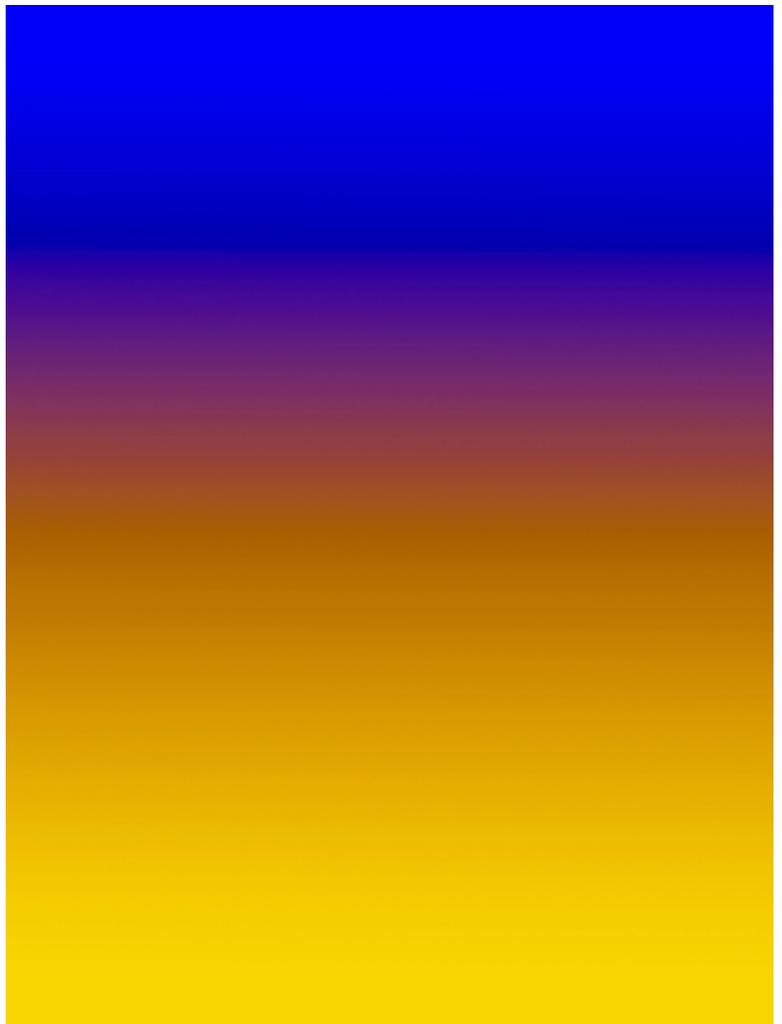
- Née en 1961 à Compiègne (France)
- 1986 : Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (ENSAD) après des études aux Beaux-Arts de Nantes
- 1989-1990 : S'installe en Inde avec la bourse de recherches et création Romain Rolland du Ministère des Affaires Étrangères
- 1997-2002 : Retourne en Asie où elle s'installe à Hong Kong, puis à Singapour
- 2002 : Rentre à Paris
- 2004 : Installation lumineuse dans le Bauhaus à Dessau, Allemagne
- 2005 : Création de deux installations lumineuses au Centre Pompidou, Paris
- 2013 : Exposition personnelle à la Fondation EDF
- 2014 : Exposition rétrospective au Centre Greenland 468, Chengdu, Chine
- 2021 : Crée l'œuvre-tapis Odysée pour l'escalier Murat du Palais de l'Élysée (commande du Mobilier national)
- Elle enseigne à EnsadLab
- Vit et travaille à Paris

Œuvres dans les collections publiques (sélection) :

- 2022 : Songe solaire, Maison Hermès, Barcelone. Oeuvre permanente Entrée dans le Fonds de Créations Contemporaines Hermès 2022
- 2021 : Odysée, oeuvre-tapis pour l'escalier Murat du Palais de l'Élysée, Mobilier national, Paris, France.
- 2021 : Pharos, sculpture lumineuse en dentelle. Acquisition du Mobilier national, Paris, France.
- 2019 : Dédoublément Commande du Centre national des arts plastiques, collection du CNAP, Ministère de la Culture, France.
- Précieuse brillance. place de l'Europe-Simone Veil, Paris.
- 2018 : Orientation spatiale paradoxale (œuvre textile : tapis). Palais de l'Élysée, salon Murat
- Horizon flottant, musée d'art contemporain MACRO, Rome, Italie.
- Mobilier National, Commande de deux cartons pour la réalisation de tapis.
- 2010 : Crépuscule persistant, Fontaine place André Malraux, Paris.
- FNAC, Dessins. Inventaire du Fonds national d'art contemporain. CNAP à La Défense, Paris
- 2007 : L'invisibilité, Cour de la Forge. Versailles
- Pénétrer l'invisible, Laboratorio dell'arte, Musée Palazzo delle Esposizioni. Rome, Italie.
- Rayon visuel. Gymnase J. Verdier, Montargis. Conseil Régional de la région Centre.
- 2005 : Phénoménologie de la lumière, 2005-2010 Espace Polyvalent. Centre Georges Pompidou. Paris
- 2001 : To Share the Landscape, installation permanente. The Open Space @ Gallery Evason, Singapour.

Nathalie Junod Ponsard crée à la fois des œuvres et des installations de lumière contextuelles ou spécifiques aux espaces qui les reçoivent. Ses installations modifient la densité des espaces et tendent à déstabiliser nos repères habituels. Elles sont engendrées par de multiples expérimentations qui saturent les lieux de lumière avec des longueurs d'ondes qui troublent les sens, suscitant, parmi d'autres, une modification physiologique de nos repères perceptifs. L'artiste essaye d'exprimer un rapport à l'espace et au temps, mais également un effet hypnotique sur la conscience perceptive du spectateur.

Dans cette œuvre "Halo", la lumière et ses variations chromatiques irradient, elles engendrent des sensations d'énergie complémentaires et fluides dans un continuum, se répartissant sur le verre translucide. Les couleurs se déploient en parallèles les unes aux autres jusqu'à se confondre pour créer des dégradés.



Halo 7
2023
Verre, encre UV, lampe tube Led
62 x 80 cm
Pièce unique



Ulysse Lacoste

- Né en 1981 à Paris (France)
- 2002 : Diplôme des Métiers d'Arts, Sculpture appliquée au métal, Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art – Olivier de Serres
- 2007 : Collectif Lemplume, soutenu par le Défi Jeune et la fondation du Crédit Mutuel
- 2012 : Lauréat du prix jeunes talents, Conseil Général de Côte d'Or.
- 2013 : Prix de la sculpture monumentale, Biennale de la sculpture contemporaine, Nolay
- 2015 : Lauréat du concours Ateliers d'Art de France, région Bourgogne
- 2017 : Lauréat de la fondation d'entreprise Hermès, académie des savoir-faire #3
- 2022 : Lauréat de la fondation Rémy Cointreau, valorisation de savoir-faire d'exception.
- Vit et travaille à Paris et en Bourgogne

Œuvres dans l'espace public :

- Institut Henri Poincaré, Paris
- Programme un immeuble/ une oeuvre, Saint-Priest
- Parc du château de Courterolles, Guillon
- Ville d'Evreux, place de la cathédrale
- Exploradôme, musée à Vitry-sur-Seine
- EkiArt, siège société Ekimétrics, Paris
- Ville de Montbard, mobilier urbain
- Chaumont sur Loire, festival des jardins
- Conservatoire Nat. Sup. Arts Dramatiques, Paris

Constructeur pour les artistes

- J.M. Othoniel, sculptures monumentales
- Saâdane Afif, prix Marcel Ducham
- Philippe Hiquily, Sculptures martelée

Fasciné par le monde des sciences, Ulysse Lacoste aborde les thèmes de l'équilibre, de la gravitation et du mouvement. Mais en tant qu'artiste, il se sent détaché des théories et s'autorise à aborder avec ludisme et poésie les intrigues de l'Univers. Il en résulte des formes simples nées de jeux géométriques, des mobiles au point d'équilibre sans cesse perdu et retrouvé, des stables en tension où toutes les forces s'annulent... A la recherche du rapport au corps, il aborde la sculpture monumentale, l'installation en milieu architectural, la manipulation d'objets.

Ses préoccupations portent autant sur l'œuvre que sur l'espace crée et l'expérience donnée à vivre ; il œuvre pour une sculpture d'interactions, tombée du piédestal, accessible et vivante.

Travaillant sur une petite série de sculptures géométriques inspirée par les modèles mathématiques conservés à la bibliothèque de l'Institut Henri Poincaré, Ulysse Lacoste est l'inventeur du Rulpidon. Ce "cube sphérique" est devenu le symbole de la Maison Poincaré qui vient d'être inaugurée à Paris et qui accueillera au printemps 2024 une exposition proposée par la Galerie Wagner.

Le parallèle est ici incarné par la double présence de l'artiste en galerie et en musée ! Il est également palpable dans la sculpture qui se dresse au milieu de la pièce est qui met en équilibre quatre pans de tôle d'acier en parfaite symétrie horizontale.



Le Rulpidon
2023
Bronze
cm
Edition n°4/8



Jean-Pierre Le Bars

- Né en 1965 à Douarnenez (France)
- • Il voyage en Irlande et en France, initiant, par la photographie qu'il pratique depuis l'âge de douze ans, ses recherches artistiques.
- • 1985: il s'installe à Paris et fréquente la classe de technique de peinture d'Abraham Pincas à l'Ecole des Beaux Arts
- • 1993: Il retourne en Bretagne pour se consacrer à la peinture et à la photographie
- • 2002 : Exposition personnelle à « l'art dans les chapelles », Pontivy
- • 2005 : Exposition personnelle au Centre des Arts de Douarnenez ; exposition collective au Domaine de Kerguéhennec à Bignan.
- • 2014 : Au terme de recherches associant peinture et volume, il revient au support bi-dimensionnel
- • Vit et travaille à Douarnenez

Œuvres dans les collections publiques :

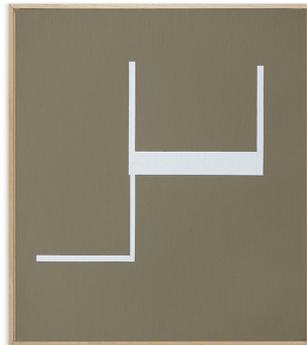
- Bibliothèque Nationale de France
- Fond national d'art contemporain
- Fond régional d'art contemporain de Bretagne
- «Le Ring », artothèque de Nantes.

Dans ces œuvres, Jean-Pierre Le Bars cherche un état d'équilibre, une dynamique des formes et des structures qui combine stabilité et instabilité, harmonie et dysharmonie. Le tableau doit provoquer des perceptions contradictoires en figurant des espaces-point, des traits-surface, des vides-pleins. Géométrie et couleur sont choisies pour leur valeur d'usage, indépendamment de préférences personnelles. La neutralité du dessin orthogonal et de la peinture appliquée au rouleau crée un environnement anonyme et abstrait, à l'image d'un damier de jeu de dames ou d'échecs.

Le tableau finalisé est une possibilité de circulation parmi d'autres, un espace ouvert, non contraignant pour le regard.

Ces peintures s'aventurent dans un espace limite, une zone tenue à la lisière de l'écriture. S'abstenant pourtant de faire symbole ou signe, elles évoluent dans le mutisme du sens sans d'avantage se définir comme formes.

Peut-être proposent-elles un échappatoire dans le hors champ des images et du langage. Les lignes parallèles qui structurent les tracés pourraient évoquer l'infini si elles n'étaient entrecoupées d'orthogonales formant croisements, points de repère ou bornes.



Sans titre
2023
Acrylique sur toile
31 x 36,5 cm / Pièce
Pièces uniques



Alain-Jacques Lévrier-Mussat

- Né en 1971 en France
- Diplôme en Sciences Politiques à la Faculté de Lyon et DESS de développement culturel
- Elève en Arts Appliqués de la ville de Lyon et Beaux-Arts de Grenoble
- 2001 : Prix Fondation « Neues Glass », Düsseldorf
- Vit et travaille dans les Hautes-Pyrénées

Œuvres dans les collections publiques :

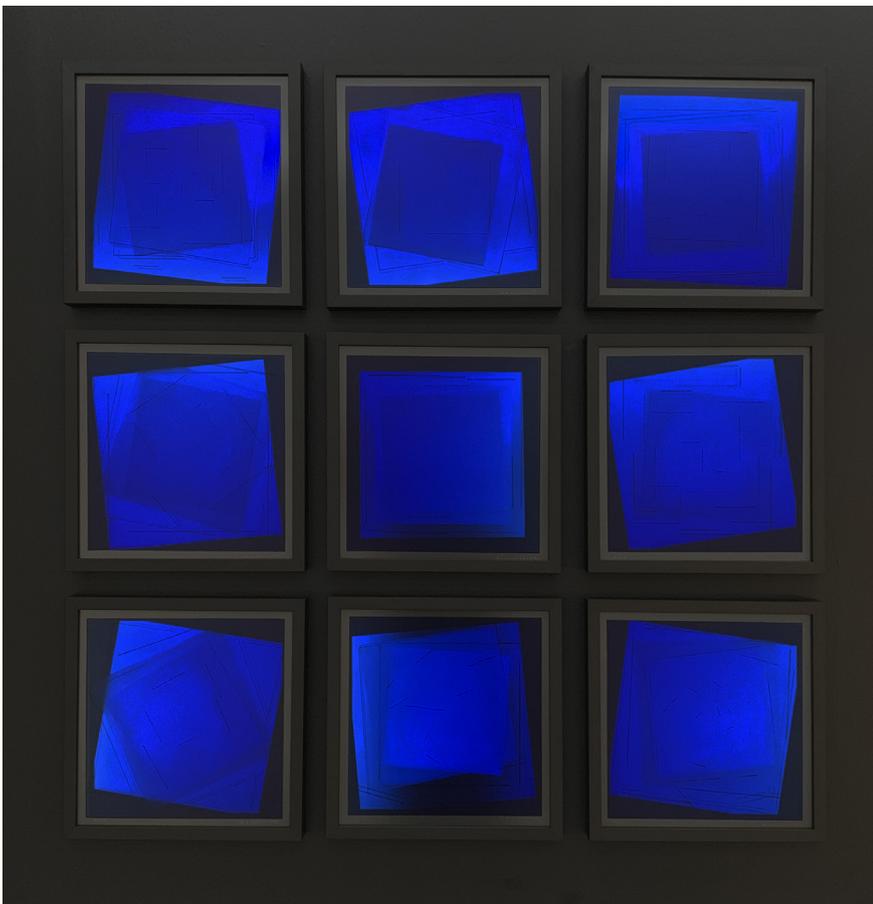
- 2003 : Acquisition fond Galerie I.Tries, Cologne, collection « Les bleus décantés » / Acquisition of the background of Galerie I.Tries, Cologne, « Les bleus décantés » collection
- 2007 et 2012 : Commande publique pour la réalisation des vitraux de l'abbatiale romane de Saint Savin (2007) et de la salle capitulaire de l'abbaye de l'Escaladieu (2012) / Public order for the realization of the stained glass windows of the Romanesque abbey of Saint Savin (2007) and of the chapter house of the Escaladieu abbey (2012)

Les recherches artistiques de Alain-Jacques LEVRIER-MUSSAT se fondent à l'origine sur l'énigmatique densité d'un pigment bleu. Durant plusieurs années, l'artiste s'est astreint à décliner un carré de lumière, un carré aux dimensions et à la scripturalité changeante. Un carré, comme une tête, comme une équation, dont la géométrie s'est imposée comme le seul dessin possible. Inspiré de prime abord par les formes pures et les jeux d'iridescence, il nourrit aussi dans la confidentialité de son atelier, un intérêt pour un « naturalisme » très éloigné de l'art concret.

La géométrie dans son travail est l'incidence d'une observation méthodique du réel. Il s'impose ainsi un protocole qui passe par des expériences de chimie, par l'analyse des constituants de la matière, du moléculaire au bulbaire, de l'organique au minéral.

« Ce qui m'occupe aujourd'hui, – nous raconte l'artiste – c'est d'aller au-delà de l'impression picturale de la couleur pour me raccrocher à d'autres réalités observables : la part géométrique, visible ou invisible de la nature, les mystères de la science, une fascination pour les croyances lointaines et pour l'histoire de l'art. »

Dans cette œuvre qui a pour titre "Ornithomancie", il fait référence à cette méthode de divination fondée sur l'interprétation du vol et du chant des oiseaux. Ce qui donne à l'artiste l'opportunité de jouer sur la perturbation de la stabilité et du parallélisme des lignes et des carrés.



Ornithomancie
2023
Dérivés de pigment bleu sur metacrylate
30 x 30 cm / Pièce
9 Pièces uniques

Daniel Levy



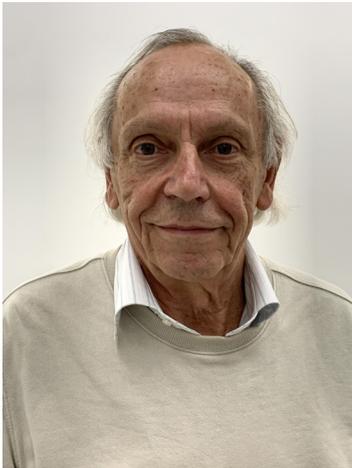
- Né en 1971 dans le Tarn (France)
- 1980-85 : Etudes de dessin classique, 1986-87 Arts plastiques au lycée Daudet de Nîmes
- 1989 : Entre aux Beaux-Arts de Nîmes, en parallèle d'études de percussions au Conservatoire de Nîmes - 1991 : S'installe à Paris afin de poursuivre des études de musique
- 1992 : Se consacre exclusivement à une carrière de musicien
- 2010 : Revient aux Arts plastiques. Recherche d'un nouveau médium, et choix du dessin aux feutres
- 2012 : Développe deux séries de dessins, les «Séquences» et les «Masses-Séquences»
- 2018 : Développe la série des «Masses»
- Vit entre Nîmes et Paris - Travaille à Nîmes

Le travail de Daniel Levy s'inscrit dans un espace construit par le vide ; un vide organisé par l'artiste dont le geste initial est toujours de mettre en réserve l'espace blanc autour des plages qu'il va marquer. La problématique de l'artiste engage les notions de présence et d'absence et leurs résonances réciproques.

Résultat d'un processus créatif long et minutieux, chaque dessin nécessite des centaines de passages de couleurs, des milliers de traits parallèle de feutres. Les couleurs sont soigneusement appliquées, juxtaposées puis superposées. Ce mode opératoire répétitif implique une grande concentration, un état particulier du corps et de l'esprit, un détachement du monde, une immersion à l'intérieur du travail. L'artiste sonde la vie de la couleur. Au fil des passages, il modifie ou non la teinte de son feutre, cette progressive transformation par recouvrement et réajustements est l'une des clefs du travail, qui met en jeu le temps et la mémoire au travers du geste et de la perception. La gestualité fait surgir par transparences, le fonds à la surface. Le sens vient de la profondeur de l'espace pictural et des qualités qu'il prend à travers la transe des gestes. Le peintre découvre parfois sur le dessus des teintes qui étaient appliquées trente couches au dessous. Plus mystérieusement encore, une couleur dorée apparaît en surface de l'alliance de deux feutres rouge et rose. L'œuvre devient le lieu d'un temps aboli, d'une étrange alchimie, un espace magique de sensibilité et de connaissance.



Sans titre
2023
Feutre sur papier
papier 56 x 69 cm, encadré 59 x 72 cm
Pièce unique



Alain Longuet

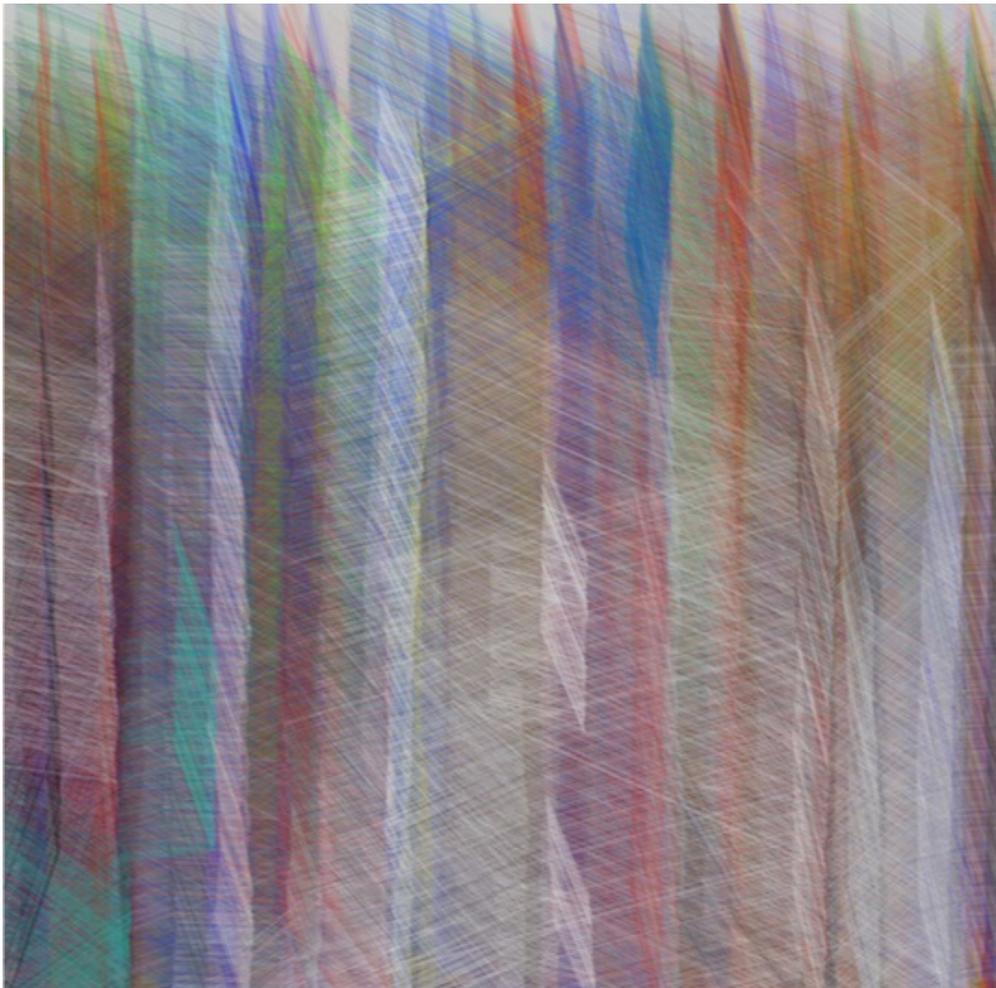
- Né en 1946 à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne)
- était enseignant à l'Université de Constantine (Algérie)
- 1976 : ingénieur pédagogique au service audiovisuel de l'École polytechnique
- participe parallèlement à l'émergence de l'Art vidéo français et anime des stages et des ateliers de vidéo dans des écoles d'art et d'audiovisuel
- 1982 : Festival de Montbéliard
- 1983 : Electra, MAM Paris
- 1983 : devient sociétaire de la SCAM (Société Civile des Auteurs Multimédia)
- Entre 1987 et 1992 : crée divers ateliers d'infographies et de multimédia dans le cadre de l'ADAC (ateliers des pratiques artistiques de la ville de Paris).
- 1988 : Arts Électroniques, Rennes
- 1990 : Artifice, Saint-Denis
- 1992 : Rencontres d'Art infographique, Palais de Tokyo.
- Vit et travaille à Paris

Depuis de très nombreuses années, Alain Longuet développe des algorithmes de composition graphique qui procèdent d'un équilibre délicat entre des opérations numériques contraintes mêlées à des décisions plus aléatoires déléguées à la machine.

De cette confrontation permanente naît par vagues successives l'identité de l'œuvre, détachée de tout particularisme subjectif.

Pour cette exposition, il a conçu un programme qui fait apparaître des milliers de parallèles de couleurs qui se superposent les unes sur les autres, créant à chaque instant une image différente.

A noter : le programme peut être présenté dans différents formats d'écran, avec ou sans caisson, en édition ou en exemplaire unique.



Sans titre
2023
Acrylique sur toile
31 x 36,5 cm / Pièce
Pièces uniques



Jaildo Marinho

- Né en 1970 à Santa Maria de Boa Vista (Brésil)
- 1982 – 1986: Centre d'étude de gemmes et minéraux
- 1986 : cours de sculpture avec Joao Batista Queiroz, à l'Universidade Federal de Pernambuco
- 1993 : voyage à Paris
- 1995 : Médaille d'or au Mahares Festival en Tunisie
- 1999 : Malta Biennal Sculpture Award
- 1999- 2004 : Professeur responsable de l'atelier de sculpture et de fonderie d'art de la ville de Paris
- Fondateur du projet "Museu MADI" au Brésil
- Vit et travail à Paris

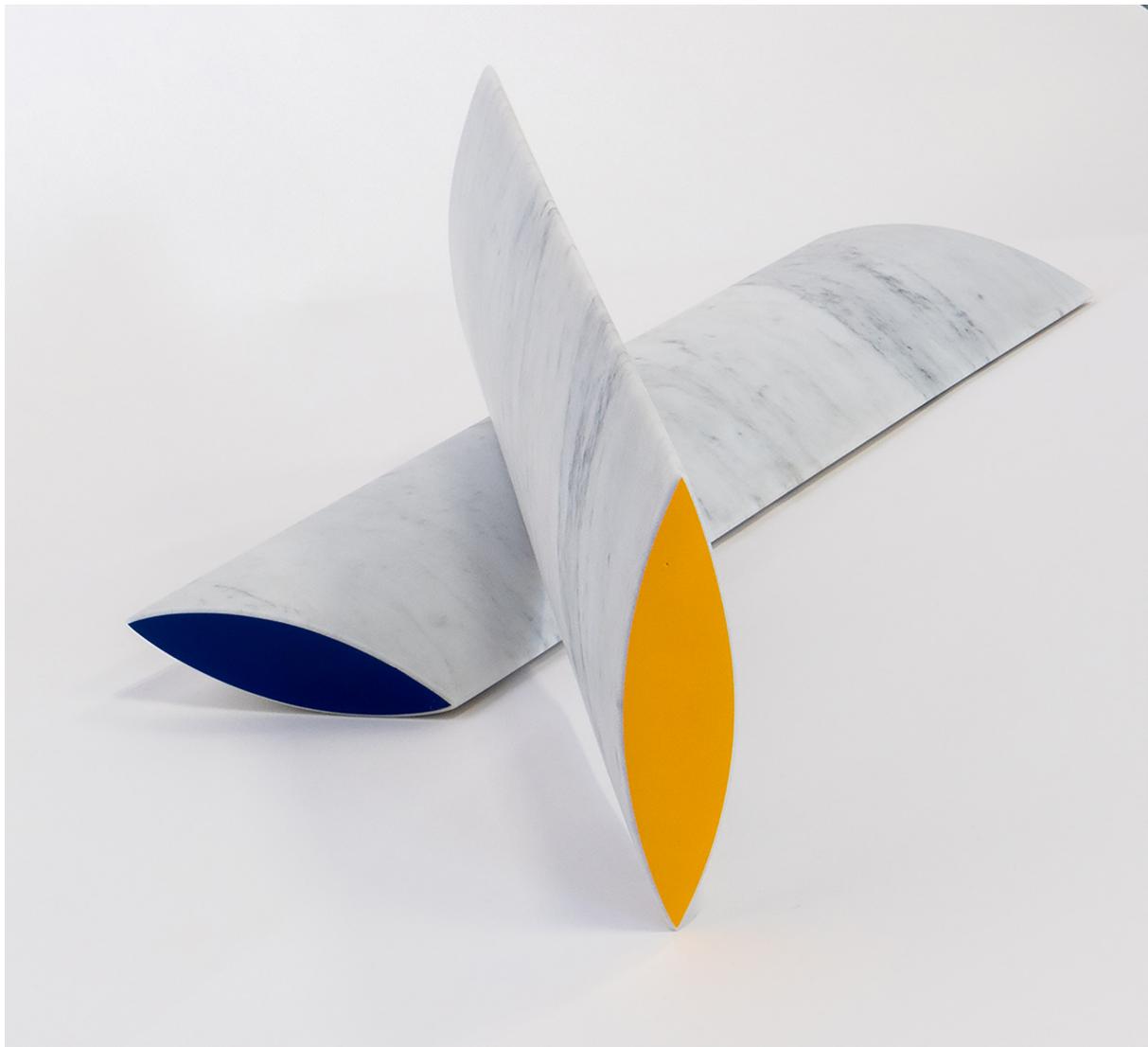
Œuvres dans les collections publiques :

- Instituto Serzedello Corrêa-ISC, Brasilia (Brésil)
- Fondation Villa Datriis (France)
- MACLA-Museo de Arte Contemporaneo Latinoamericano (Argentine)
- Museu Madi Sobral (Brésil)
- Espace Monte-Cristo, Paris (France)
- Maison de l'Amérique Latine (France)
- UNIFOR – Universidade de Fortaleza (Brésil)
- Museo de Arte Contemporaneo Francisco Narvaez (Venezuela)
- Le Fanal, Saint- Nazaire (France)
- The Ronald Reagan Building and International Trade Center, Washington (USA)
- Espaco Cultural Marcantonio Vilaça, Brasilia (Brésil)
- Magi'900 – Museo delle Eccellenze Aristiche e Storiche (Italie)
- Madi Mobil (Hongrie)
- RAJA Art Collection (France)
- Musée Satoru Sato (Japon)
- Colection Usina de Arte – Ricardo Pessoa de Queiroz (Brésil)

S'intéressant à la notion fondamentale de vide, les œuvres abstraites de Jaido Marinho ne cessent d'en explorer le potentiel constructif et vital. Cela semble de prime abord paradoxal pour un artiste dont le matériau de prédilection est le marbre, traditionnellement associé à l'idée de masse et de poids. C'est précisément le défi que s'est lancé Jaido Marinho à travers des créations qui oscillent entre la deuxième et la troisième dimensions. Celles-ci ont pour point commun le recours à des formes géométriques simples, d'une blancheur épurée, auxquelles l'artiste ajoute ponctuellement des couleurs vives.

L'œuvre de Jaido Marinho se répartit en différentes séries qu'il décline au fil des ans avec une inventivité sans cesse renouvelée.

Pour cette exposition, l'artiste propose une rencontre entre deux parallèles !



Faca amolada
2023
Marbre blanc de Carrare et acrylique
20 x 71 x 43 cm
Pièce unique



Vincenzo Marsiglia

- Né en 1972 à Belvedere Marittimo (Italie)
- Etudie à Imperia à l'Istituto Statale d'Arte, puis à l'Accademia delle Belle Arti de Brera à Milan où il obtient son Master en Peinture
- Expose depuis le milieu des années 90, participe à de très nombreuses expositions en galeries, foires et musées, en Italie et à l'étranger
- Vit et travaille en Italie

Œuvres dans les collections publiques :

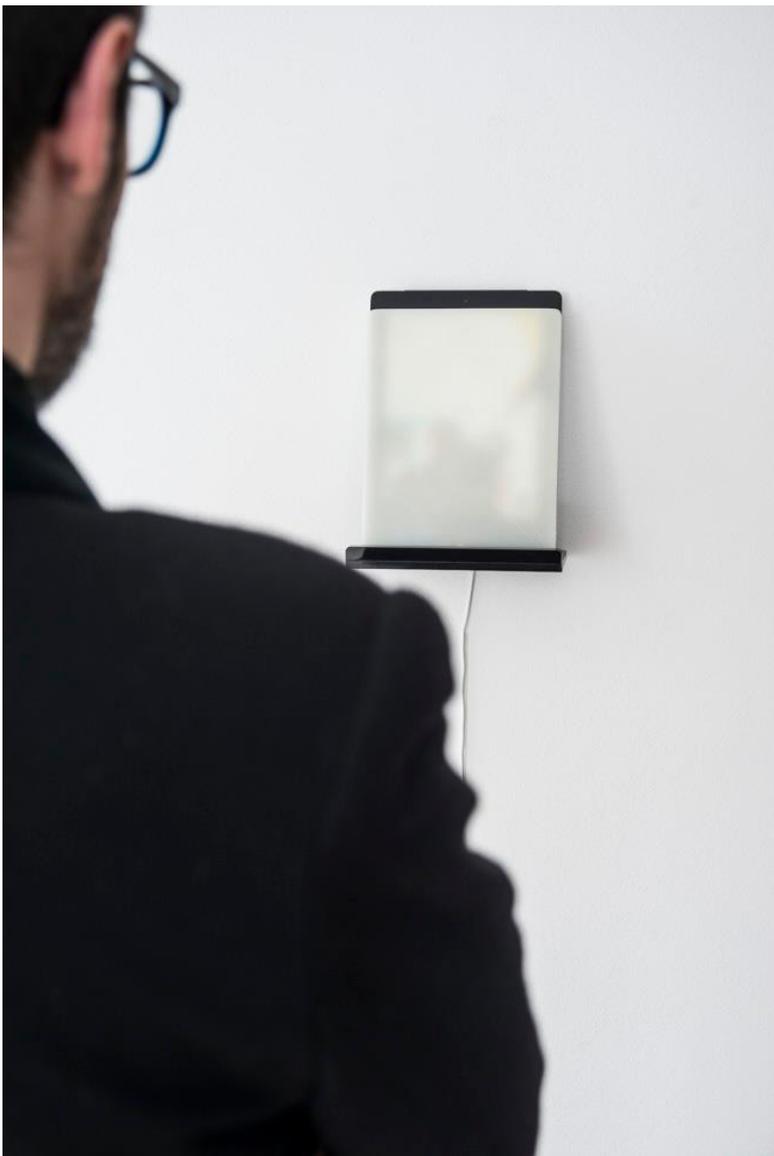
- Affresco murale, Musée d'art contemporain M.A.C.A.M., Maglione, Italie
- Casa del console, Musée d'art contemporain, Calice Ligure, Italie
- Collezione vaf, mart, Musée d'art moderne et contemporain de Trente et Rovereto, Italie
- Castello di rivara, Centre d'art contemporain, Rivara, Italie
- Maon, Museo d'arte dell'ottocento e novecento, Rende, Italie
- Fiu, frost art Museum, miami, Etats-Unis
- Immago mundi – Luciano Bennetton collection, Italie
- Fondation Pablo Atchugarry, Maldonado, Uruguay

Les œuvres de Vincenzo Marsiglia ont pour particularité de se développer à partir d'une étoile à quatre branches, qui devient avec le temps sa marque distinctive, sa signature.

La composition de ses œuvres devient, si l'on peut dire, une opération obsessionnelle qui génère des éléments dans lesquels ce symbole s'unit au tissu, au feutre, aux paillettes et à la céramique, à la pierre et/ou le marbre, dans un jeu où le rythme et la forme, rigoureux et équilibrés, renvoient à la leçon des maîtres de l'art abstrait et du minimalisme.

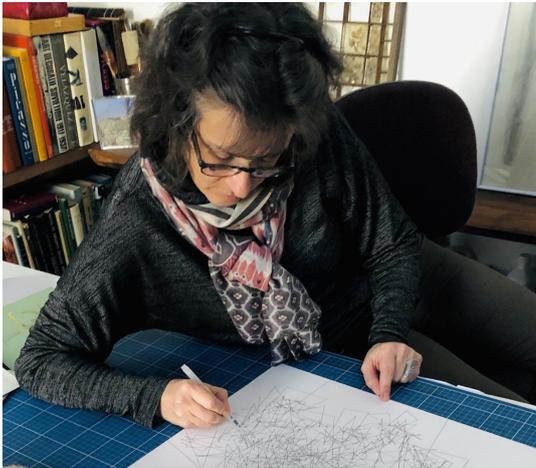
Toutefois, dans ses œuvres les plus récentes, l'artiste fait appel à des instruments technologiques. Par le biais de l'interaction avec le spectateur, l'œuvre trouve son accomplissement dans le processus de relation et mutation qui mène, aussi, à une réduction de la distance entre l'objet artistique et l'utilisateur.

Dans cette œuvre, à hauteur de notre regard, disponible à notre passage, une dalle d'albâtre cache, en l'opacifiant, l'écran d'un iPad en mode camera-on. Le visage de l'observateur apparaît à la fois décomposé par l'algorithme avec lequel le logiciel redessine les surfaces bidimensionnelles et recomposé — presque cristallisé — dans la compacité de la dalle minérale. C'est ici que le temps réel, le temps algébrique et le temps géologique fusionnent, produisant une image méconnaissable de l'observateur, tandis que le dispositif interactif traduit la présence en abstraction, la déformation de la forme du sujet qui voit et traverse le champ d'un regard artificiel.



Interactive Star App Alabaster
2013

iPad avec superposition d'une plaque d'albâtre
26,5 x 20,5 x 9 cm
Pièce unique



Carole Picavet

- Née en 1964 en France
- 1983-1986 : BTS et diplôme ENS des Arts Appliqués et des Métiers d'art, Plasticien surface de l'environnement architectural (Paris)
- 1986-1988 : ENSAD, Scénographie (Paris)
- Artiste indépendante depuis 1989
- Vit et travaille à Paris

Un fil tendu, des directions multiples dessinaient un espace abstrait, et proposaient des circulations inhabituelles ; c'était en 1989, « prévisions par zones et évolutions », un de ses projets de scénographie aux Arts Décos.

Plus tard, au-delà de son usage technique dans son métier, Carole Picavet s'est approprié la ligne pour ce qu'elle est : un signe abstrait, trace d'un point en mouvement, un geste simple, le départ d'une écriture. D'abord répétée inlassablement à main levée, comme un défi à la Opalka. L'horizontale solitaire est fragile et silencieuse. En multitude, elle bruisse de ses infimes différences, construit des formes totémiques immobiles, évoque un temps suspendu.

L'œuvre "Les 3 parques" est le portrait d'une allégorie du temps qui passe. Le portrait abstrait de 3 sœurs, déesses antiques, indissociables et semblables qui filent nos destinées, du début à la fin. Elles sont ces cadres noirs de guingois, ces lignes de graphite discrètes et vibrantes.

Elles sont aussi ces 3 parallèles, verticales suspendues comme des pendules. Un souffle, un doigt les font se balancer, et battre un moment la mesure du temps.



Les 3 parques - Série Cadrans
2023
Graphite sur papier et corde à piano
84,5 x 47 x 4,5 cm
Pièce unique



Hanna Roeckle

- Née en 1950 à Vaduz (Liechtenstein)
- 1970-1975 : Université des arts de Zurich
- 1975-1994 : Poste d'enseignant / Enseignement artistique, Lycée et école professionnelle de Zurich
- 1993 : Etudes de gravure au Künstlerwerk, Berlin / Apprentissage des techniques d'impression
- 1996 : Studio à Berlin
- 2007 : Bourse de la Kulturstiftung Landis & Gyr
- Vit et travaille à Zurich

Œuvres dans les collections publiques :

- Collections publiques et privées (sélection)
- Collection d'art Banque nationale suisse
- Zurich Collection d'art de la Mobilière, Berne
- ICC, Cour pénale internationale, La Haye
- Collection d'art Roche, Bâle
- Collection du Kunstmuseum Liechtenstein
- Liner Foundation, Appenzell
- Hewlett Packard Collection Suisse
- Suisse Collection d'art Nationale Suisse
- Art Collection Kantonalbank Zurich
- Collection d'art Credit Suisse Zurich Art Collection First Advisory Vaduz
- Collection of the Canton, Zurich
- State Art Collection, Liechtenstein
- Collection du canton de Saint-Gall Fondation
- Karl Mayer, Triesen Liechtenstein Cultural Foundation, Vaduz
- Liechtenstein Ambassade à Berlin
- Collection Clariden
- Leu, Zurich
- Collection Sal Oppenheim, Zurich
- Collection du canton de Thurgovie Fondation d'art
- Hilti, Schaan
- Collection LLB AG, Vaduz
- Collection Kantonalbank, Zoug
- Fondation Peter Kaiser, Vaduz
- Collection Siemens AG, Suisse
- Fondation de la famille Dr. Marxer
- Fondation de la collection mezzanine Vaduz
- Fondation Schaan
- Collection Veronika et Peter Monauni Collection, Vaduz
- Collection Siemens Suisse, Zurich
- Commune de Triesenberg
- Commune de Vaduz
- Collection Johannes Matt

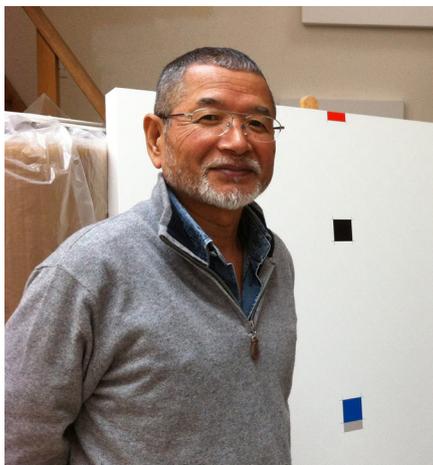
Les œuvres de Hanna Roeckle se situent entre la peinture et la sculpture. Ses œuvres sculpturales sont basées sur des structures spatiales et des systèmes en série, dont la clarté constructive se produit dans un dialogue polyphonique avec des dégradés de couleurs sensuels et des combinaisons de couleurs. Fusion de l'art et de la recherche : l'artiste intègre spécifiquement dans ses concepts des sujets liés à la géométrie et à la physique, à la théorie des systèmes, à la culture, au design et à l'histoire de l'architecture.

Avec les surfaces en fibre de verre laquées et donc miroir, les sculptures développent un jeu efficace de couleurs irisées dans des tons de bleu, violet, rose, cuivre ou vert clair et or, selon l'incidence de la lumière. En même temps, elles absorbent les couleurs de leur environnement respectif. Les reflets du lieu y contribuent, tout comme les taches de lumière qui semblent décomposer les sculptures. Ce phénomène provoque un dépassement de la matérialité des sculptures. Là encore, les sculptures se réfèrent à elles-mêmes en fonction de leur design clairement défini.

D'une esthétique parfaite, les œuvres apparaissent d'abord hermétiques. Quiconque les regarde de plus près se rend vite compte à quel point elles sont mystérieuses et insondables. Avec ses œuvres, Hanna Roeckle donne forme à ses pensées tumultueuses et à ses questions troublantes sur elle-même et sur le monde.



Crystalline Needle S
2019
Laque sur SWISSCDF
42 x 15 x 7 cm / Pièce
Pièce unique



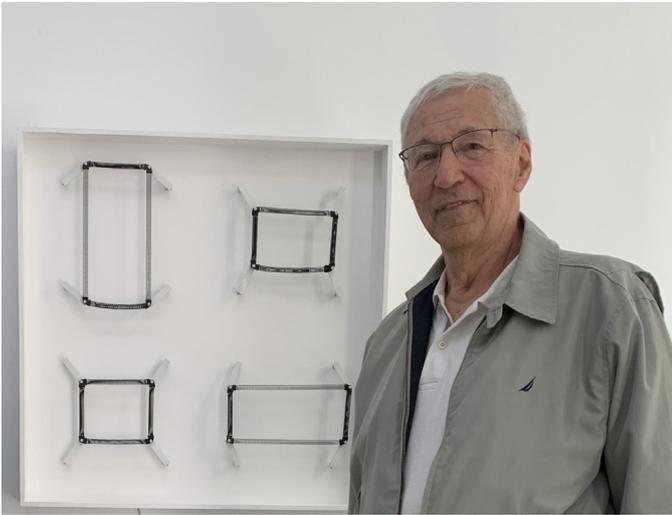
Satoru Sato

- Né en 1945 à Miyagi (Japon)
- Diplôme de l'Ecole des Beaux-Arts – Toyo à Tokyo
- Suit les cours de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Gustave Singier
- 1973 : Fait la rencontre de Michel Seuphor, Jean Leppien, Bozzolini et d'Aurélie Nemours
- 1975 : Rencontre l'artiste Carlos Cruz-Diez
- 1976 : Premier tableau en relief à l'aide de structures de bois et abolition partielle de la toile pour laisser place au vide qui devient un élément central de ses réflexions
- 1979 : Développe la notion de verticalisme et une réflexion sur l'intégration de l'art dans l'environnement
- 1996 : Création de deux colonnes de granit blanc alignées sur les flèches de la cathédrale de Clermont-Ferrand et accompagnées de blocs en granit et pierre de Volvic
- 1991 – 2007 : enseignant en arts plastiques (art géométrique et art paysagiste) à l'Université de Paris VIII
- Vit et travaille à Paris Œuvres dans les ollections publiques :

Œuvres dans les ollections publiques (sélection) :

- Bibliothèque Nationale, Paris
- Fonds National d'Art Graphique Contemporain, Paris
- Satoru Sato Art Museum, Tome, Japon
- Médiathèque de Valenciennes, France
- Musée d'Art Moderne Fondation Pagani, Legnano, Italie
- Musée de St Omer, France
- Musée Municipal d'Art Graphique de Maracaibo, Venezuela
- Musée d'Art Contemporain de Dunkerque, France
- Saarland Museum Moderne Galerie, Saaebrucken, Allemagne
- Musée de Miyagi, Sendai, Japon
- Musée du Petit Format, Couvin, Belgique
- Loft Museum of Contemporary Art, Niigata, Japon
- Taïwan Museum of Art, République de Chine
- Collège de Minamikata, Japon
- Musée de Sculpture Parque del Oest, Caracas, Venezuela
- Collège de Bourg-en-Bresse, France
- Collège de Nakada, Japon
- Bangladesh National Museum, Bangladesh
- Parc de Hanasyobu no Sato, Ville de Minamikata, Japon
- Kyoto Hotel, Japon
- Parc de Bois de Nizayama Art, Toyama, Japon
- Jardin de Théâtre Shukusai, Hasama, Japon
- Ecole primaire de Sakuraba, Nakada, Japon
- Natsukawa Pont des Arts, Ishikoshi-Nakada, Japon

Roger Vilder



- Né en 1938 à Beyrouth (Liban)
- Diplômé de l'Université Concordia, Montréal (Canada)
- 1965 : Maquettiste dans l'équipe de construction du Pavillon du Québec à l'Exposition universelle de Montréal
- 1967 : Prix Contemporary Art Museum, Montréal.
- 1970 : Prix Universal exhibit of Osaka, Japon
- 1977 : Prix Museum of Modern Art, San Francisco : World Print Competition
- Vit et travaille entre Nîmes, Paris et Montréal

Œuvres dans les collections publiques :

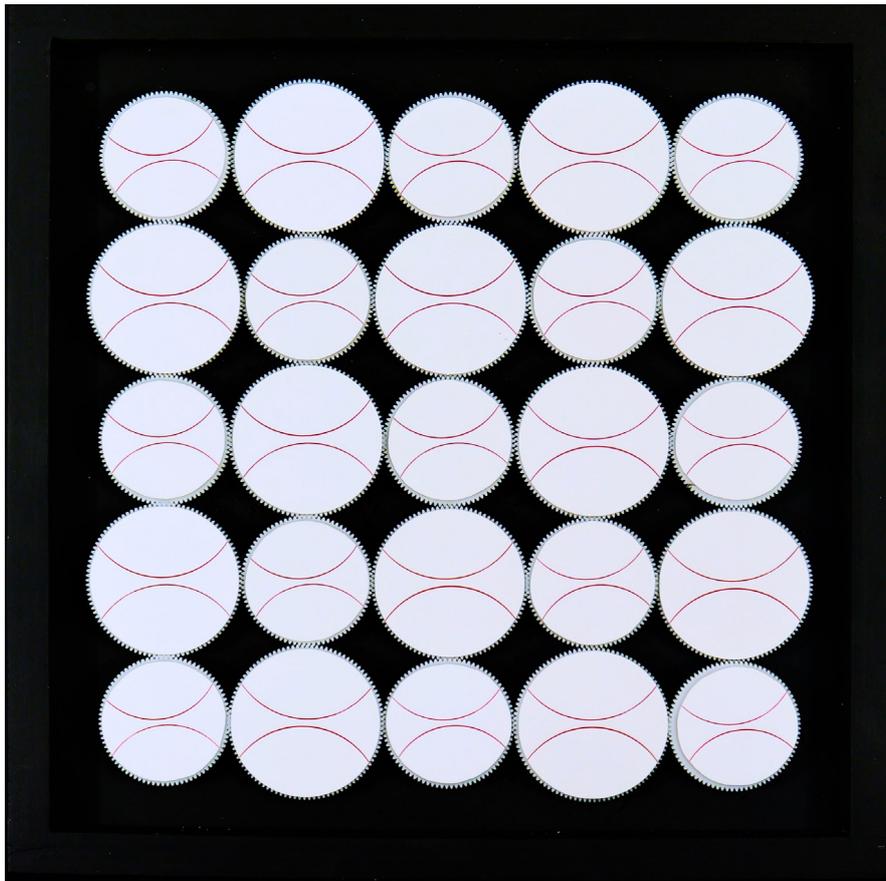
- Contemporary Art Museum Montréal Canada
- Fine Arts Museum Ottawa Canada
- Art Gallery of Kingston Kingston Canada
- Modern Art Museum San-Francisco Etats-Unis
- Fine Arts Museum Ludwigshafen Allemagne
- Kunst Museum Gelsenkirchen Allemagne
- Fine Arts Museum Krefeld Allemagne
- Forbes Magazine New-York Etats-Unis
- artequation – CB Richard Ellis Paris France
- Coppenrath & ass. Montréal Canada
- Société Heintz S.A Metz France
- E.Sauvage Architecte Paris France
- Fondation Villa Datris L'île sur la Sorgues France
- Museum of Fine Arts Montréal Canada

Roger Vilder exprime par le biais de la géométrie simple, ses observations du monde, des formes auxquelles il donne un mouvement lent, continu de croissance et décroissance. Se faisant, formes, espaces et couleurs sont mis en relation les uns avec les autres privilégiant ainsi, l'harmonie de la composition dans un continuum spatio-temporel, d'une sensualité organique. Roger Vilder a pendant longtemps exploré la notion de mouvement se qualifiant lui-même de « chercheur en mouvement du mouvement » l'a expérimenté par un travail autour des mutations, de la transformation et de l'évolution.

« Si Vilder a recours à la forme géométrique, c'est qu'il entend aller au fond des choses, exprimer l'essentiel de la vie à travers sa constante métamorphose. Ses reliefs animés qui figurent l'incessant croisement de deux lignes perpendiculaires expriment à la fois un Mondrian et tout les Mondrian du monde. La vie, c'est la quadrature du cercle et Vilder sait bien que le computer design a résolu le problème »

– Pierre Restany, Critique d'art –

Pour cette exposition, le choix s'est porté sur deux œuvres animées, dont les motifs sur les roues en mouvement, forment et déforment des parallèles.



Sans titre
2019
Composants mécaniques, moteurs électriques, ressorts
d'acier, bois
30 x 30 x 7 cm
Pièce unique signée au dos

Géraldine Wilcke



- Née en 1980 à Brême (Allemagne)
- 1998 – 1999 : Diplômée d'un DEUG en Arts – Plastiques, Université Marc Bloch, Strasbourg
- 2000 – 2004 : – Diplômée d'un DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique), Spécialité Design Textile Surface, Mention « Félicitations du jury », Ecole Le Quai, Mulhouse
- 2005 – 2006 : Designer Textile/Graphiste/Objet – Bureau de création Projectif, Paris
- 2006 : Diplômée d'un CAPES d'Arts – Plastiques
- Professeur en arts-plastiques
- Graphiste et Designer textile, CBK, Strasbourg
- 2010 – 2012 : Graphiste, Webdesigner et Designer Textile / Objet – OMAE Création
- 2013 – 2014 : Obtention d'une Certification complémentaire. Enseigner une discipline non linguistique (les Arts – Plastiques) en Allemand
- 2015 -2020 : Création de séries photographiques et travail d'écriture
- Vit et travaille en Alsace

La série "Les architectures de l'ombre V" interroge l'espace architectural. S'agit-il d'un espace clos ? D'un espace ouvert dont la blancheur se prolonge au - delà de l'oeuvre ? L'espace est à construire, à investir. Il est inachevé, appelé à s'adapter et à se transformer, au sein duquel évoluent mes éléments architecturaux. Réalisés à l'aide de larges bandes acrylique sculptées, ces éléments sont mis en scène puis éclairés. L'acrylique possède d'excellentes propriétés conductrices de la lumière. Je les exploite en fonction de la teinte et de l'épaisseur du matériau. Les ombres créées prolongent les formes architecturales sur le sol et sur les murs, brouillant les pistes entre le domaine du tangible et de l'illusion. Les éléments architecturaux et leurs projections ne font plus qu'un, invitant le regard du spectateur à y pénétrer. Les projections colorées ouvrent un espace, qui sans la lumière, n'existerait pas. Symbolisent-elles un portail, un chemin, une ouverture, un abri ?

L'architecture et sa fonction deviennent énigmatiques et interrogent. Elles convoquent notre imaginaire en fragmentant l'espace, en le structurant, le prolongeant, le modifiant. La fonction, notion incontournable dans le domaine de l'architecture, reste ouverte à l'interprétation. L'absence de présence humaine rend la notion d'échelle indéfinie et tient le spectateur à distance. "Les architectures de l'ombre V" demeurent, comme dans les autres séries, saisissables le temps d'un cliché. Elles disparaissent une fois la lumière éteinte.



Les architectures de l'ombre V.XXXXI
2023

Techniques mixtes- Tirage sur papier argentique Fuji DPII Gloss 250 mg,
contrecollé sur aluminium Dibond, protégé d'un verre acrylique anti-reflets.
30 x 40 x 3 cm , Tirage unique.

Tirage unique certifié, signé au dos